

## ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DU MORPHÈME *LÀ* EN FRANÇAIS PARLÉ EN RÉPUBLIQUE DU CONGO

Édouard Ngamountsika  
Université Marien Ngouabi

### Introduction

Cet article se propose de mener une étude morphosyntaxique du morphème *là* en français parlé en République du Congo (désormais FPC). En effet, l'analyse du morphème *là* en francophonie a donné lieu à une littérature abondante. Il est ainsi observé dans la quasi-totalité des variétés de base française en France (Barbérís 1987 & 1992), en créole (Ehrhart 1993, Neumann 1985, Valdman 1978, Ludwig & Pfänder 2003), en français du Canada (Vincent 1981, Fournier 1988, Wiesmath 2003) et en français parlé d'Afrique (Hattiger 1983, Canut 1998, Ploog 2006, Lafage 1985, Queffélec *et alii* 1997, Italia 2006, Massoumou et Queffélec 2007). Il se dégage de cette littérature que le morphème *là* a plusieurs fonctions, entre autres celle d'actualisateur du substantif. En français d'Afrique cependant, le fonctionnement de *là* n'est toujours pas perçu de la même façon dans toutes ces variétés. Sa présence est souvent expliquée par des interférences entre le français et les substrats africains<sup>1</sup>. Or, comme le soulignent Ambroise Queffélec *et alii* (1997 : 65), en français africain, « le sur-emploi du déictique *là* en position post-nominale permet d'actualiser commodément le substantif, tout en respectant les règles de la langue-cible ». Nous nous proposons de vérifier ou d'infirmer à partir du FPC cette hypothèse de *là* actualisateur du substantif qui n'est pas démontrée.

En quoi cet actualisateur du substantif est-il propre au FPC ? Son usage se rencontre-t-il dans d'autres variétés du français parlé en francophonie ? Quelles sont les raisons du sur-emploi constaté ? Il s'agit pour nous d'étudier la nature et la fonction de *là* comme actualisateur démonstratif du substantif en français. Dans un premier temps, il s'agira de rendre compte des différents travaux en francophonie. Il sera question, par exemple, d'étudier les différentes valeurs de ce morphème. Dans un second temps, il sera question d'une présentation du corpus FPC et de l'analyse distributionnelle de *là* dans ce corpus. D'utiles comparaisons se feront avec d'autres variétés du français.

### 1. Présentation du corpus

Notre corpus s'inscrit dans le projet sur le français parlé en République du Congo en cours de réalisation. La partie transcrite comporte 56.668 mots et repose sur les enregistrements effectués de 2003 à 2004 à Brazzaville en République du Congo dans le cadre de notre thèse de doctorat. Il est constitué de douze textes com-

---

<sup>1</sup> Ce point de vue est très discutable dans la mesure où le phénomène est relevé presque partout en francophonie. Les raisons sont donc à trouver dans le fonctionnement réel de la langue française ou encore de l'apprentissage du français.

portant un monologue, et des dialogues réunissant deux, trois, cinq et six locuteurs engagés dans une interaction. Ils ont été enregistrés par un chercheur détenteur d'un DEA. Les enregistrements ont eu lieu dans différents cadres comme les buvettes, les rues, la Faculté des Lettres et le restaurant universitaire. Cette diversification de lieu d'enregistrements a favorisé le recours à plusieurs situations. Cette liberté dans le choix du contexte d'enregistrement s'explique par la recherche de la diversité, de la spontanéité et du naturel.

La durée des enregistrements varie entre 15 et 60 minutes. La durée de l'enregistrement est fonction de la disponibilité des locuteurs<sup>2</sup>. Une fois le corpus constitué, nous l'avons transcrit avec le logiciel *Transcriber* qui offre la possibilité d'aligner du texte et du son selon le protocole du Groupe Aixoise de Recherche en Syntaxe (GARS). Les fichiers audio sont au format Wav. Ils ont été enregistrés selon les normes en la matière (44.1000 MHZ en 16 bits) pour favoriser une bonne audition.

L'objectif du corpus n'est pas certes de travailler sur la représentativité quantitative<sup>3</sup> du corpus mais au contraire sur sa qualité. Tout en sachant avec Marie-Paule Jacques (2005 : 27) que

la question de la représentativité est intrinsèquement liée à celle de la généralisation. La possibilité de généralisation est un autre aspect qui suscite la critique. En effet, la question se pose, pour la linguistique de corpus, de savoir jusqu'où extrapoler les observations, jusqu'où étendre les hypothèses et les explications.

Pouvons-nous donc généraliser nos observations et postuler que les restructurations observées dans notre corpus sont extrapolables à la parlure quotidienne de tous les Congolais ? Nous parlerons plutôt d'une tendance, en ce sens que les restructurations sont souvent attestées hors de notre pays. Jacques (*ibid.* : 28) poursuit en ces termes :

La question, pour la linguistique de corpus, est double : d'une part, se donner les moyens de déterminer la représentativité d'un corpus, c'est-à-dire d'indiquer de quel ensemble plus vaste il relève, d'autre part, poser de cette façon le cadre et les limites possibles de généralisations.

Nous pensons que notre échantillon est représentatif du FPC et qu'il permet une analyse syntaxique du morphème *là*.

L'objectif visé est celui de décrire comment les locuteurs congolais emploient le morphème *là* pour actualiser le substantif en s'appuyant sur deux approches : sémantique et syntaxique. L'approche sémantique est incarnée par la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume qui s'intéresse aux processus de la

<sup>2</sup> Selon Claire Blanche-Benveniste, il faudrait pour une thèse au moins 70 heures d'enregistrements. Nous ne partageons pas ce point de vue. Vouloir faire 70 heures d'enregistrements demande un travail qui dépasse le cadre d'une thèse dont la durée recommandée est de trois ans. Nous ne faisons pas une étude quantitative des corpus mais une analyse qualitative en vue de dégager les tendances dominantes du FPC. Nous partageons par contre le point de vue de Labov soulignant qu'un corpus, quelle que soit son ampleur, ne contient jamais toutes les formes et toutes les constructions d'une langue donnée.

<sup>3</sup> D'un point de vue numérique, notre corpus n'est pas représentatif. Un objectif de représentativité serait un leurre. Ce qui nous intéresse, c'est au contraire le prélèvement d'un échantillon en termes de qualité.

détermination nominale. Selon cette approche, le déterminant actualise le substantif dans son passage de la langue en discours. L'approche syntaxique par contre se préoccupe d'étudier les emplois, le fonctionnement et la combinatoire des déterminants du substantif. Voyons ce que disent les grammaires françaises de ce morphème.

## 2. Selon les grammaires

Dans les grammaires françaises *là* a deux natures : adverbe ou interjection. Comme adverbe, il admet plusieurs valeurs.

### *Là* adverbe

La définition de l'adverbe qu'on retrouve chez Gustave Guillaume et que reprend Gérard Moignet (1981 : 50) est la suivante : « une forme linguistique destinée à apporter un apport sémantique à un adjectif ou à un verbe et non au substantif. Il est incident à ce qui de soi est incident extérieurement, à une incidence. On le définit ainsi par l'incidence du second degré ». De ce point de vue, « le morphème *là* n'est qu'une simple particule placée après le substantif déterminé et rattachée à celui-ci par un trait d'union : *ce cahier-ci, ces gens-là* » soulignent Chevalier *et alii* (1997 : 240s). Une simple particule que ces auteurs hésitent à nommer. Il est juste considéré comme un adverbe de renforcement pour rendre la désignation plus précise. C'est d'ailleurs l'idée que corrobore Moignet (1981 : 209) d'un *là* adverbe qui « en position enclitique [...] ajoute une indication locale à un support qui peut être le pronom pseudo-démonstratif *celui* (*celui-ci, celui-là, ceci, cela*), le substantif amené par l'article 'démonstratif' (*ce chemin-ci, ce chemin-là*) ou le présentatif verbal *voici* (*voilà*) ». Cependant, A.-M. Knutsen (2007 : 168s) estime que cet « élément pourtant fréquent dans le discours oral, que ce soit en français parlé de France ou dans les autres variétés dites 'périphériques', n'est pas doté d'une étiquette particulière et, par conséquent, d'existence structurale réelle dans le système français ». Dans l'exemple : *cette femme-là* ou *femme-là*, le morphème *là* n'a aucune « incidence à l'incidence interne du verbe ou de l'adjectif » (Soutet 1989 : 65), mais est au contraire un actualisateur du substantif *femme*. Cette particule s'est mutée en actualisateur de ce substantif. Nous assistons à la grammaticalisation de ce morphème en actualisateur démonstratif du substantif.

Ce « *là* de clôture » selon l'expression de J.-M. Barbéris (1990 : 564) n'est plus seulement considéré en français parlé comme un adverbe mais aussi comme actualisateur du substantif. Il y a certes des cas où *là* acquiert la nature d'un déterminant mais aussi d'un adverbe dans la mesure où l'incidence externe de l'adverbe modifie la sémantèse du verbe.

## 3. Quelques valeurs du morphème *là*

Au regard des différents travaux sur le morphème *là*, il se dégage qu'il a plusieurs valeurs en français parlé en francophonie.

### a. Le morphème *là* sans valeur précise

Dans son article intitulé « C'est ici ou là ? C'est ici là », Diane Vincent (1981 : 237) perçoit *là* comme un élément phatico-ponctuant qui correspond à « des mots ou expressions qui perdent, en contexte, leur contenu référentiel et leur fonction syntaxique pour n'être plus que des formules rituelles ». Elle considère que « les phatiques-ponctuants ont une probabilité plus grande d'apparaître à des endroits stratégiques dans le discours, par exemple avant une apposition, après une topicalisation, à la fin d'une incise, après un verbe performatif, etc. » (Vincent, *ibid.* : 235).

### b. *Là* ayant une valeur démonstrative

En « français antillais, tout comme dans d'autres variétés du français parlé *là* possède toute une gamme de fonctions pragmatiques dont le point de départ semble être la fonction démonstrative », soutiennent Ralph Ludwig et Stefan Pfänder (2003 : 270). Ces auteurs montrent que le *là* / *la* qu'ils étudient se situe principalement dans une fonction pragmatico-démonstrative.

### c. *Là* ayant une valeur définie ou démonstrative

L'usage de *là* a beaucoup été étudié en français parlé abidjanais (FPI). Dans sa thèse<sup>4</sup>, Hattiger (1983 : 81) établit un système d'actualisation du substantif bipartite opposant le déterminant zéro, qui marque l'indétermination, et le déterminant *là*, qui a une valeur définie ou démonstrative. Dans ce système, *là* correspond tantôt au démonstratif du français avec une valeur déictique, tantôt au défini avec une valeur anaphorique. La valeur de *là* est ainsi rapprochée de celle d'un déterminant postposé, comme dans les créoles où *là* apparaît également sous une forme intermédiaire entre le défini et le démonstratif français. Raphaël Wiesmath (2003 : 288) constate que la valeur la plus notée de *là* est celle de la particule démonstrative.

Knutsen (2007 : 156) affirme que « la valeur démonstrative en français abidjanais est souvent exprimée par le morphème *là* ». Aussi est-elle d'un usage en FPI moins fréquent. C'est d'ailleurs le point de vue de Jabet (2005 : 84) qui constate que « sur un total de 613 déterminants nominaux, on compte à peine 11 démonstratifs ». La rareté relative des démonstratifs en FPI s'explique par le rôle important joué par le morphème *là*. Car en réalité, « *là* y apparaît comme le déterminant nominal unique », précise Katja Ploog (2006 : 304, 307). Elle indique cependant aussi que le FPI possède « un marquage nominal binaire qui oppose la détermination Ø au paradigme postposé *là* ».

Or, Valdman (1978 : 44) fait état d'un système d'actualisation élaboré évoquant les traits des parlers franco-créoles. Outre certains traits généraux propres à un grand nombre de pidgins (absence des distinctions de genre et de nombre, agglutination du déterminant au nom et emploi de syntagmes prépositionnels régis par *pour* dans l'expression de la possession), Valdman décrit un système de détermination

<sup>4</sup> Nous nous inspirons du résumé fait par Knutsen, *op. cit.*, p. 168.

exprimé par des postpositions : *lé frubit-leur* ‘les fruits’, *lé fruit-ça* ‘ce fruit-là’. Ces constructions témoignent selon l’auteur, d’une part, d’un éloignement du français parlé de France vers un français autonome, et d’autre part, d’une élaboration par rapport au système simplifié du pidgin. Par conséquent, l’auteur n’exclut pas la possibilité de créolisation de cette variété, à condition que le rôle de la variété dépasse celui de l’intercompréhension dans des situations transitoires et que le degré d’exposition à la variété standard (médiat de masse oraux, scolarisation) soit faible.

#### d. *Là* ayant une valeur démonstrative et emphatique

Queffélec *et alii* (1987 : 194) analysent *là* comme une « particule emphatique, marque d’insistance postposée aux nominaux, aux verbaux et aux phrases. » C’est d’ailleurs le point de vue que soutient Suzanne Lafage qui considère à son tour *là* comme une simple particule démonstrative et emphatique. En effet, dans *Le lexique du français de Côte d’Ivoire* (2002 / 2003 : 525), elle reprend en quelque sorte la définition de Queffélec :

*Là, particule démonstrative ou emphatique, adv. usuel mais plus fréq. dans le basilecte, oral surtout. Particule extrêmement fréquente, postposée à un nom précédé ou non d’un déterminant, à un adverbe ou même à une proposition. Sa fonction est généralement d’emphatiser légèrement l’élément qu’elle marque. Dans le basilecte, le nom suivi par cette particule n’est pas précédé d’un déterminant. La valeur est simplement démonstrative. Vous, c’est votre imagination-là qui marche.*

Il se dégage de cette affirmation que le morphème *là* a une valeur démonstrative. Nous lisons presque la même définition de « *là*, particule démonstrative ou emphatique. Marque d’insistance post-posée aux nominaux, aux verbaux et aux propositions » chez Omer Massoumou et Ambroise Queffélec (2007 : 210). Contrairement au français parlé de Côte d’Ivoire où *là* est très fréquent chez les peu lettrés, ces auteurs démontrent, par ailleurs, que *là* ne s’emploie pas seulement chez les locuteurs basilectaux mais aussi chez les locuteurs acrolectaux notamment dans la presse et dans la littérature congolaises.

1. À la veille des événements de Mindouli, j’avais dit qu’il faut écouter les gens-**là** qui se battent. (*Les Échos*, 24/04/01)
2. Ah, ces étrangers qui viennent de loin **là**, nous devons bien nous en méfier d’eux. (*Djombo*, 2000, 134)

Cette observation de Queffélec et Massoumou distancie déjà l’usage de *là* en FPC du FPI. En effet, l’emploi standard des démonstratifs en FPC relèverait donc d’un apprentissage scolaire mieux assuré, lorsqu’on sait que le Congo a un taux d’alphabétisation de près de 80 %. Il marque cependant une tendance centripète du FPC.

On remarque par ces trois approches des particularités du français d’Afrique que la nature de *là* est polymorphe. Au regard de toutes ces différentes valeurs de *là*, il se dégage l’idée qu’il s’agit d’un actualisateur démonstratif du substantif. Il convient maintenant de regarder les différents environnements dans lesquels apparaît *là* en FPC.

#### 4. Distribution syntaxique de *là* en FPC

*Là* postposé au substantif s'emploie dans trois contextes, comme le montre le tableau suivant :

<i>là</i>	Réels	%
Art. + N + <i>là</i>	79	50
Démonstratif + N + <i>là</i>	64	40,50
Possessif + N + <i>là</i>	15	9,50
Total	158	100

La structure syntaxique la plus usitée dans notre corpus est le quantifiant bipolaire *Article + N + là* (50 %), au détriment du caractérisant *Démonstratif + N + là* (40,50 %). Cette dernière construction correspond à la structure apprise à l'école où l'on enseigne aux apprenants à placer *là* après un substantif précédé du déterminant démonstratif. Et pourtant, elle est la forme la plus employée en français au Gabon (Italia 2006 : 282). La prédominance du quantifiant bipolaire s'expliquerait-elle par l'influence de la norme scolaire, lorsqu'on sait que c'est la première forme de déterminant enseignée à l'école primaire ? L'emploi du quantifiant bipolaire étant anaphorique dans l'idéogénèse des locuteurs. Comme pour le Gabon, la construction avec le quantifiant-caractérisant *Possessif + N + là* est la forme la moins employée avec 9,50 %. Nous notons également la quasi absence de la séquence  $\emptyset + N + là$  dans notre corpus. Cette construction est pourtant récurrente en français parlé de Côte d'Ivoire.

Nous pouvons remarquer que l'usage du quantifiant bipolaire, du caractérisant et du quantifiant-caractérisant sont tous des déterminants définis actualisant le substantif suivi de *là*, marquant le rôle que joue le déterminant défini devant un substantif. Ces actualisateurs anaphoriques désignent un élément ou un être particulier préalablement évoqué et souvent connu du locuteur. Comme le souligne d'ailleurs Danielle Leeman (2004 : 44) à propos des déterminants définis, ils « ont en commun de présupposer que le référent du nom est identifiable par l'interlocuteur : il sait de quoi il s'agit, soit par le cotexte (linguistique), soit par la situation, soit parce qu'il partage le même monde communicationnel que le locuteur. »

##### 4.1. Le quantifiant bipolaire *Article + N + là*

Il s'agit de la structure la plus attestée dans notre corpus comme nous l'indiquons *supra*. Le morphème *là* clôt le substantif précédé d'un article défini ou indéfini. En 3, il est anaphorique, le substantif *femme* étant déjà évoqué. *Là* remplit ainsi la fonction du déterminant défini qui « fait référence à des individus identifiables par le récepteur à partir de la classe représentée par le nom » (Riegel *et alii* 1994 : 153) :

3. ce que **la femme** disait personne ne pouvait encore l'écouter parce que on se disait **la femme-là** a donné l'argent chez quelqu'un. (*RJCE*<sup>5</sup>, 19, 15ss)

En 4, le morphème *là* n'est pas anaphorique ; pour cerner le référent, seul l'univers partagé entre le locuteur-allocutaire permet une saisie réelle du « blanc » :

4. le monsieur en question s'était fait tuer par **un blanc-là** je ne sais pas si [...]. (*Mbvuru*, 131, 23)

Par contre, dans l'exemple 5, le morphème *là* a une valeur déictique appuyée par le verbe *mettre* qui insinue un mouvement, une désignation :

5. oh – **les grades-là** qu'on m'a – qu'on n'avait pour pour mettre **les-grades-là** – c'est pas pour donner conseil aux gens – c'est pour travailler. (*Campagne*, 53, 3)

On remarque dans ces différents exemples la valeur anaphorique qu'apporte le déterminant *là*. Cette valeur n'est autre que, selon Gustave Guillaume (1919 : 223), l'extension anaphorique qui est « un retour de la pensée à ce qui a été antérieurement son objet [...] ou renvoie à une idée particulière inscrite dans la mémoire ». Gustave Guillaume précise encore que « les articles anaphoriques se rencontrent devant des idées de deux sortes : les unes, rétrospectives, ont trait à quelque chose qui a eu lieu, les autres, prospectives, à quelque chose qu'on prévoit ». Tous les référents de *là* des exemples de notre corpus se focaliseront dans ce schéma rétrospectif ou prospectif.

#### 4.2. Le caractérisant *Démonstratif* + *N* + *là*

Le démonstratif s'emploie, selon les grammaires scolaires, avec un référent, situationnel ou discursif. Il évoque, selon Gérard Moignet (1981 : 170), « la personne d'une sémantèse présente en mémoire ou en situation ». Marc Wilmet (1986 : 160) « analyse, quant à lui, les démonstratifs *ce(t)*, *cette*, *ces* en quantifiant de la série LE, plus une caractérisation tour à tour ostensive, anaphorique ou cataphorique : *CE livre* = p. ex. 'le livre que je montre', ou 'déjà nommé', ou 'dont il sera parlé' ». La valeur endophorique du caractérisant démonstratif apparaît dans les exemples ci-après où les déterminants sont anaphoriques.

En 6, le morphème *là* est anaphorique dans la mesure où les substantifs *cobras* et *Angolais*, désignant les miliciens venus combattre aux côtés du président Denis Sassou Nguesso pendant les troubles sociaux politiques de 1997, ont préalablement été nommés dans ce récit :

6. avec l'aide de Dieu **ces cobras-là** – ces angolais-là ne vont pas – ne vont pas pénétrer. (*QMG*, 61, 6)

De même qu'en 7, « cette antilope-là » est anaphorique en ce sens que le substantif a aussi été nommé en discours. Le morphème *là* ne joue en quelque sorte qu'un rôle de rappel :

<sup>5</sup> *RJCE*, *Mbvuru*, *QGM*, *AS*, *Campagne* sont les noms des corpus, le premier numéro renvoie à la page et le deuxième à la ligne.

7. peut-être euh dans une forêt vous apercevez euh **une antilope** qui passe euh moi je pense que vous ne serez pas en mesure de pourchasser **cette antilope-là** il faudrait que vous consultez euh celui qui vit. (AS, 170, 12ss)

Dans l'exemple suivant, le caractère de rappel qu'apporte le morphème au substantif est aussi noté. Il s'agit ici d'une anaphore situationnelle où « ce type-là » renvoie au chômeur dont il a été question en amont :

8. Il apprend que sa fille est grosse – – qui t'a grossi + oh ce **ce** en qu'il paraît **type-là ce type-là** il n'a pas de salaire. (AS, 187, 118s)

Avec la valeur endophorique du *démonstratif*<sub>1</sub> + N + *là*<sub>2</sub>, nous avons en quelque sorte deux actualisateurs. Le premier permet au substantif de passer du monde virtuel au monde matériel tandis que le deuxième, lui, sert d'appui. Il apporte une valeur supplémentaire au substantif.

### 4.3. Le quantifiant-caractérisant *Possessif* + N + *là*

Selon Marc Wilmet (*op. cit.* : 108), « la caractérisation possessive fait endosser au possesseur la possibilité de l'assertion ». Cette assertion introduit un savoir partagé entre deux termes dans le discours. La construction anaphorique relève sur le plan cognitif d'un savoir partagé entre les locuteurs dont le référent est maintenu dans leur mémoire en discours. Corblin considère (1995 : 18, 21) qu'« une focalisation antérieurement établie sur un item spécifique » – vers lequel le locuteur a orienté l'attention du destinataire auparavant – est « maintenue » ou encore qu'il y a maintien du « champ d'attention » du destinataire, et ce, au moyen de l'anaphorique.

Pescheux (2008 : 3) précise qu'au sein du discours, le savoir est « partagé », entre autres, en ce que l'occurrence de l'anaphorique présente un élément de connaissance *déjà* connu des deux participants à l'interaction (locuteur et interlocuteur), parce que cet élément est présent dans la « source ».

En effet, la cooccurrence du morphème *là* avec le possessif désigne des êtres particuliers humains (enfants, parents) et un pays particulier (pays). Or, la saisie de l'usage de « mes enfants-*là* » dans l'exemple 9 est très ambiguë, en ce sens que le possessif, quoique actualisant *enfants*, n'est ni anaphorique ni cataphorique. Le fonctionnement de *là* dans ce cas se réfère au contexte énonciatif du fait que le référent n'a jamais été évoqué mais il est « déductible de la situation d'énonciation ou ce que l'on pourrait appeler le 'savoir partagé' des interlocuteurs » (Knutzen 2007 : 173). D'ailleurs, il s'agit des policiers, des « mange-mille »<sup>6</sup> de la circulation routière qui rançonnent les chauffeurs et les receveurs de bus. En invoquant *ces enfants*, ils exigent un pourboire :

9. tu viens – tu lui corrompre quand même quelqu'un – que vraiment comme vous êtes – aujourd'hui je suis policier quand même j'ai vu que non – vous avez un erreur que vous avez fait je peux t'appeler pour donner seulement quand même quand même que prochainement faut pas faire comme ça – mais vous verrez seulement – donnez vos dossiers de vos permis – qu'est-ce qu'il y a – oh voilà que – le motif – tu as fait comme ça tu as fait comme ça – les clignotants ou

<sup>6</sup> Cette particularité lexicale, « mange-mil » ou « mange-mille » renvoie aux policiers de la circulation routière qui prodiguent rarement des conseils aux chauffeurs et receveurs de bus mais les rançonnent.

bien – les freins à mains – tu n’as pas de(s) frein(s) – tu n’as pas des clignotants – mais portez seulement à manger – – moi j’ai laissé **mes enfants là**.

En 10, *là* a une valeur exophorique. La notion est comprise par référenciation au contexte, l’allocutaire nous montre « un petit crochet là-haut » :

10. par hasard tu ne fais jamais un petit crochet là-haut là où vit **tes vieux parents là**. (*AS*, 185, 14s)

Dans l’exemple suivant, nous avons une cataphore ; le référent « pays » dont il sera parlé est le Congo.

11. L1 : qu’est-ce qu’on fera l’an prochain – pour qu’il n’y ait plus de fuite. L2 : pour qu’il n’y ait plus de fuite **notre pays là** le Congo mais c’est dire pour qu’il n’y ait pas de sujet. (*FM*, 15, 4ss)

En réalité, en disant *possessif + N + là*, il semble que le locuteur fasse allusion au fait que celui qui écoute sait plus au moins ce dont on parle. Cela dans le sens d’un renvoi à un savoir que les interlocuteurs partagent. Cela peut être parce qu’on en a déjà parlé un peu auparavant, dans le même entretien. Ou bien, parce qu’on en a parlé bien avant, il y a longtemps. Il se dégage en interaction une forme d’allusion au déjà-dit.

### 5. *Là* est-il un double actualisateur ?

En FPC, le morphème *là* est postposé au substantif précédé d’un actualisateur. Il est un « complémentaire du déterminant aussi bien dans l’emploi distributionnel que dans l’emploi sémantique » (Italia 2006 : 289). Le déterminant *là* participe ainsi à la détermination nominale, en apportant un élément de plus que le déterminant initial est inapte à apporter. De ce point de vue, nous estimons que la variété du FPC est proche de celle du Gabon et du français de France<sup>7</sup>. Cette différence serait liée à l’influence de la norme scolaire en FPC. Ce morphème sert de renforcement du substantif. Contrairement à cet usage, d’un point de vue syntaxique, le morphème *là* se distancie du FPI où nous assistons à une forme de créolisation du français. Dans cette variété, « le rôle du déterminant, démonstratif ou défini, est rempli par *là* post-substantif, laissant ainsi un espace vide avant le substantif » (Italia 2006 : 290). Toutefois, on peut se demander, à la suite de Françoise Gadet (2011 : 252), dans quelle mesure un phénomène observé est spécifique à des exemples relevés en Afrique. Tout le monde a pu assister à l’une de ces discussions récurrentes : interlocuteur A : « j’ai isolé un phénomène typique du français d’Afrique (ou du français d’ailleurs) » – interlocuteur B : « je le connais aussi dans mon lieu, qui n’a rien à voir avec l’Afrique. » Les deux types de réponses possibles, sans aucun doute justes, apparaissent néanmoins insuffisantes : 1) certes, le phénomène existe ailleurs, mais il y est moins fréquent ; 2) il existe ailleurs, mais avec un autre investissement socio-stylistique de la part des usagers.

C’est probablement le cas de cet emploi de *là* en FPC. Nous n’avons choisi que des cas où il apparaît dans un environnement précédé du substantif. La nature

<sup>7</sup> Cette affirmation nécessiterait la constitution des corpus écologiques du français parlé dans les différentes aires francophones. Ce corpus permettrait des analyses et d’utiles comparaisons sur plusieurs aspects du français.

récurrente du *là* en français parlé le désigne comme actualisateur démonstratif du substantif. Il est en quelque sorte un double actualisateur du substantif dans la mesure où son apport au substantif est indéniable.

### Pour conclure

*Là* fait partie de l'assiette du nom. Il apporte un support supplémentaire à ce dernier. Aussi a-t-il une distribution d'actualisateur postposé du substantif en FPC, celui-ci étant précédé du déterminant. Le morphème *là* fonctionne de manière privilégiée en cooccurrence, soit avec le démonstratif, qui permet de distinguer une certaine partie des éléments de l'ensemble, soit avec l'article défini, qui selon Marc Wilmet (1986 : 103), fait référence à la totalité des éléments de l'ensemble indépendamment de sa population, dans un rapport d'inclusivité et d'unicité, soit avec le possessif. Contrairement au FPI où *là* occupe directement la place du déterminant en FPC, il vient en complément au déterminant premier du substantif. À partir de quelques exemples précis du FPC, nous avons démontré la valeur d'actualisateur à la suite de Queffélec. Ainsi, *là* serait à classer parmi les déterminants démonstratifs du substantif. Son usage de supplément d'actualisateur se rencontre certainement dans d'autres variétés du français parlé. Mais la spécificité en FPC serait au niveau quantitatif par rapport à d'autres aires linguistiques francophones. Aussi conviendrait-il de mener, par exemple, une recherche sur ce déterminant à partir d'échantillons larges de corpus du français parlé, afin de rendre fiables nos résultats.

### Bibliographie

- BARBÉRIIS, J.-M. (1992). « Un emploi déictique propre à l'oral : Le 'là' de clôture », in Morel, M.-A. & Danon-Boileau, L. (éds). *La deixis*. Colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990), Paris, PUF, pp. 568-578.
- CHEVALIER, J.-C. *et alii* (1964). *Grammaire du français contemporain*. Paris, Larousse.
- CORBLIN, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- GADET, F. (2011). « Les français africains – une occasion de retour sur quelques mythes », in Lexander, K.-V. & Lyche, Ch. & Knutsen, A.-M. (éds), *Pluralité des langues, pluralité des cultures : regards sur l'Afrique et au-delà*. Mélanges offerts à Ingse Skattum à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Oslo, Novus, pp. 247-257.
- GUILLAUME, G. (1919). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris, Hachette.
- HATTIGER, J.-L. (1983). *Le français populaire d'Abidjan. Un cas de pidginisation*. Abidjan, Publications de l'ILA.
- ITALIA, M. (2006). « Le morphème *là* dans les variétés mésolectales et basilectales en français du Gabon », in *Le français en Afrique* n°21, pp. 281-290.

- JABET, M. (2005). *Omission de l'article et du pronom sujet dans le français abidjanais*. Thèse pour le doctorat, Université de Lund, Institut des langues Romanes, Études romanes de Lund 74.
- JACQUES, M.-P. (2005). « Pourquoi une linguistique de corpus ? », in Williams, G., (éd.). *La linguistique de corpus*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 21-30.
- KNUTSEN, A.-M. (2007). *Variation du français à Abidjan (Côte-d'Ivoire). Étude d'un continuum linguistique et social*. Thèse pour le doctorat nouveau régime, FLSH, Oslo, Norvège.
- LEEMAN, D. (2004). *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*. Paris, PUF.
- LUDWIG, R. & PFÄNDER, S. (2003). « La particule *là / la* en français oral et en créole caribéen : grammaticalisation et contact de langues », in Kriegel, S. et alii (éds), *Grammaticalisation et analyse. Approches de la variation créole et française*. Paris, Éditions CNRS, pp. 269-284.
- NGAMOUNSIKA, É. (2007). *Le français parlé en République du Congo : étude morphosyntaxique*. 2 vol. Thèse de doctorat, Nouveau Régime. Brazzaville & Aix en Provence.
- PESCHEUX, M. (2008). « Le feuillet de l'anaphorisation : de 'facettes' en 'degrés' », in *Texto* n°XVIII (3), épisodes 1-3.
- PLOOG, K. (2006). « Du continuum pragmatico-sémantique aux caractéristiques prosodiques de *là* en (français) abidjanais », in *Le français en Afrique* n°21, pp. 303-323.
- QUEFFÉLEC, A. et alii (1997). *Le français en Centrafrique : Lexique et société*. Paris, Vanves-Edicef.
- QUEFFÉLEC, A. & MASSOUMOU, O. (2007). *Le Français en République du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*. Paris, Éditions des Archives contemporaines – Agence Universitaire de la Francophonie.
- RIEGEL, M. et alii (1994). *La grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- SOUTET, O. (1989). *La syntaxe du français*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je ? »).
- VALDMAN, A. (1978). *Le créole : structure, statut et origine*. Paris, Klincksieck.
- VINCENT, D. (1982). « C'est ici ou là ? C'est ici là », in Sankoff, D. & Cedergren, H. (éds), *Variation Omnibus*. Edmonton, Linguistic Research, pp. 237-244.
- WIESMATH, R. (2003). « La particule *là* dans le parler acadien du Nouveau-Brunswick / Canada », in Kriegel, S. (éd.), *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*. Paris, Éditions CNRS, pp. 284-302.
- WILMET, M. (1986). *La détermination nominale*. Paris, PUF.